



*Offert par*

**Torah-Box.com**

**3**

**L'articulation des lèvres**

**4**

**8**

## MIDDA 3 | L'ARTICULATION DES LÈVRES

L'articulation des lèvres, ou *Ari'hate Sfataïm*, consiste à énoncer un enseignement, plusieurs fois à voix haute. Cette technique est une méthode éprouvée pour retenir ce que l'on a appris. Mais c'est loin d'être là son seul intérêt. Cette répétition doit amener chacun à la compréhension de l'enseignement et ne pas s'apparenter à un monologue de perroquet. L'enseignement, énoncé oralement, doit s'éclaircir au fur et à mesure des répétitions et s'organiser dans notre esprit à l'image d'une "table bien dressée" (*Midrach Chemuel*).

Ne dit - on pas communément : " *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement* " (Nicolas Boileau).

Ainsi répéter les choses à voix haute conduit à leur compréhension.

Le Rav Haïm de Volozhin utilise une image forte qui va nous aider à comprendre ce principe. Lorsqu'un *Cho'het* vérifie son couteau, il passe le dos de l'ongle sur la lame pour s'assurer qu'il n'a aucune imperfection et qu'il est parfaitement affûté. Le Rav de Volozhin nous enseigne que " la bouche ressent les imperfections de la compréhension, au même titre que l'ongle ressent celles du couteau de *Cheh'ita* ". Pour obtenir un esprit affûté, il faut articuler oralement sa pensée.

### 3 | L'ARTICULATION DES LÈVRES

---

En expliquant ce que l'on a étudié d'un passage de *Guemara*, on réalise si ce dernier est parfaitement compris ou non. Chaque élément incompris sera révélé par un oubli ou une explication bancale lors de l'exposé de la *Sougia* apprise.

Répéter, c'est s'approprier le message transmis et le faire sien pour longtemps.

On voit dans la *Guemara* que les *amoraim* eux-mêmes révisaient leurs *limoud* de très nombreuses fois (au moins quarante fois...). Et c'est seulement après ce processus de révision que la *Guemara* nous dit qu'ils "l'avaient comme dans leur poche".

Le Gaon de Vilna s'interroge :

Pourquoi la *Guemara* emploie-t-elle l'expression "comme dans leur poche" et pas "comme dans un coffre fort" ? Après tout, le niveau de révision (quarante fois) permettrait de penser que l'étude en question est définitivement ancrée dans la tête. Le Gaon répond à cette question en rapportant l'enseignement de Rav Iz'hak (*baba kama* 118b) : "un homme vérifie constamment ses poches". La *Guemara*, en utilisant l'expression "comme dans leur poche", nous apprend un fondement exceptionnel : même après l'avoir révisé quarante fois, les *amoraim* n'étaient pas sûrs de leur étude au point de la considérer comme définitivement connue et ne plus avoir à la réviser. Leur étude n'était pas enfermée dans un coffre, mais bien dans leur poche afin de la vérifier à chaque instant, encore et encore, pour être sûr que l'on ne l'a pas perdue.

Que dire de notre étude ! Si même les *amoraim*, les docteurs du *Talmud*, considéraient leur étude comme étant

" seulement " dans leur poche et non gravée à jamais dans leur mémoire.



### Obstacles à l'acquisition de cette midda

Rien ne ressemble moins à un *Beth Hamidrach* qu'une bibliothèque occidentale. On peut s'y entendre penser du matin au soir, mais gare à celui qui aurait l'outrecuidance de briser ce silence monacal. Les "chut...!" et autres regards malveillants ne se feraient pas attendre longtemps. C'est ainsi que des millions d'étudiants, de par le monde, apprennent leurs leçons. En silence !

Beaucoup d'entre nous sont imprégnés par cette culture du silence acquise durant de longues années d'études profanes. Il faut changer ses habitudes lorsque l'on aborde le *limoud Torah*.

Le *klal Israel* n'est pas appelé " *kol Yaakov* " (la voix de Yaakov) sans raison. Un *Beth Hamidrach* ou une *Yéchivah* ressemble bien plus à une ruche bruyante qu'à un endroit où l'on entend voler les mouches. Et c'est comme cela que la *Torah* s'acquiert : en faisant du bruit ! Mais pas n'importe quel bruit.

Il convient d'acquérir ce que l'on nomme le " *Niggoun* ", c'est-à-dire la mélodie entonnée lors de la répétition des passages d'étude. Chaque *limoud* a son *Niggoun*. On ne chante pas un verset de *Torah* comme l'on chanterait une *michna* ou un paragraphe de *Guemara*. Le point le plus important est de trouver " sa propre mélodie ". Celle qui va permettre à chacun de faire vivre son *limoud* et de l'ancrer dans sa mémoire pour longtemps.

### 3 | L'ARTICULATION DES LÈVRES

---

Fréquentez le plus possible les *Batei Midrachot* et écoutez les gens étudier. Approchez-vous de ceux qui "chantent" leurs *limoud*. Imprégnez vous de toutes ces mélodies de *Torah* et surtout, trouvez la vôtre !



#### Exercices pratiques

- Découvrez systématiquement un texte à voix haute.
- Essayez de vous trouver une mélodie qui sera fredonnée au moment de l'étude.
- A la fin d'une période de *limoud*, résumez à voix haute ce qui a été appris et revenez dessus avant de vous endormir.